

LA SANTÉ AU CŒUR DES NOUVELLES TECHNOLOGIES

Une innovation 100 % belge qu'on nous envie

Oncomfort est une société belge qui propose le premier dispositif médical européen combinant l'hypnose clinique et la réalité virtuelle. Il permet de réduire l'anxiété et la douleur des patients. Il transforme aussi certaines anesthésies générales en de simple interventions médicamenteuses locales. À terme, certains scientifiques espèrent que cette innovation puisse remplacer totalement les produits anesthésiants.

Oncomfort, le nom de cette start-up basée à Wavre ne vous dit peut-être rien. Pourtant, sa technologie intéresse le monde entier. Elle transpose l'hypnose clinique dans la réalité virtuelle. Cela permet aux patients de gérer au mieux leur stress et leur douleur. La prémédication avant une intervention est aussi évitée et la sédation durant l'opération peut être diminuée. « Je suis psychoclinicienne. Je travaillais au Texas dans l'une des plus grandes cliniques du monde œuvrant contre le cancer. En salle d'opération, l'hypnose était pratiquée et avait un réel impact sur les patients. On l'utilisait notamment pour retirer de petites tumeurs dans des cas de cancer du sein. Mais, la barrière de langue m'empêchait de proposer ce service à tout le monde. J'ai donc imaginé d'intégrer l'hypnose à la réalité virtuelle », explique Diane Jooris, CEO de Oncomfort. Plus concrètement, le patient est guidé visuellement et vocale-

ment dans une histoire grâce à un casque. Il existe cinq récits différents (voir les modules ci-contre). Ce sont les médecins qui les sélectionnent en fonction du type d'opération et de sa durée.

Les histoires proposées sont au-

« Oncomfort permet aussi de transformer une anesthésie générale en anesthésie locale »

Diane Jooris, CEO

jourd'hui disponibles en huit langues, dont l'espagnol et l'arabe. « Et nous continuons à en développer pour que chacun ait accès à cet outil dans sa langue maternelle », ajoute-t-elle.

DU WIN-WIN

« Cette technologie peut être utilisée avant, pendant et après l'intervention. Cela réduit le besoin de prémédication liée au stress et la sédation. Ce qui offre une meilleure récupération et permet de limiter le traitement médicamenteux qui suit. La personne va, en effet, réutiliser spontanément les techniques apprises lors de l'hypnose. Cette expérience lui permettra par exemple de mettre en œuvre des techniques pour mieux gérer la douleur », ex-

plique la cofondatrice. « Pour le personnel médical, c'est un atout aussi. Une hypnose équivaut pour eux à une partie de squash. C'est très éprouvant et chronophage. Avec la réalité virtuelle, tout est automatisé ce qui permet de rendre l'hypnose accessible à davantage de patients ».

Cet outil est actuellement très prisé en Europe. En Belgique, les casques Oncomfort sont de plus en plus disponibles. C'est par exemple le cas à la Clinique Saint-Jean de Bruxelles où tous les pacemakers sont posés sous anesthésie locale grâce à eux. Il y en a aussi en oncologie à l'ULG et en pédiatrie au Groupe Jolimont. Le Chirec, les Cliniques de l'Europe, UZ Gent Gent... s'y sont aussi mis.

FINI CERTAINES ANESTHÉSIES ?

« L'hypnose avec le casque ne dure qu'une heure et demie pour des raisons techniques. Nous cherchons à augmenter ce temps car nous avons une forte demande notamment pour poser des prothèses de hanche et de genou sous anesthésie locale ou locorégionale (un membre). L'idée d'Oncomfort est de permettre à terme de réaliser un maximum d'interventions chirurgicales avec ce type d'anesthésie », conclut Diane Jooris.

Pourtant, des scientifiques s'intéressent au processus et espèrent, eux, voir disparaître les produits anesthésiants des salles d'opération grâce au développement de cette technique. ●

ALISON VERLAET

À l'hôpital ou à la maison

Comment avoir accès à cette technologie ?

« Plusieurs hôpitaux en Belgique disposent de casques de réalité virtuelle Oncomfort. Il faut donc voir avec votre médecin ou votre chirurgien s'il y a accès. Si ce n'est pas le cas, il devra soumettre une demande à Oncomfort, ainsi que payer une licence et un abonnement », explique Diane Jooris, la CEO.

SI TRAITEMENT LOURD...

« Cet outil est un dispositif médical, il n'est donc pas accessible à tout un chacun. Dans le cas d'un traitement lourd, une licence

peut être demandée à domicile. C'est notamment le cas pour une enfant de six ans qui subit des injections douloureuses toutes les semaines. Ces dernières doivent être faites par ses parents et non le corps médical. C'était donc un vrai cauchemar pour la famille. Aujourd'hui, avec le casque, la petite vient prendre son traitement avec le sourire. La famille se dit ravie de ce nouveau venu dans leur maison. » ●

A.VLT.

LA REALITE VIRTUELLE MET UN TERME AU STRESS ET A LA DOULEUR DES OPERATIONS.

L'avis des médecins

« Un outil très apprécié de nos patientes »

Aux Cliniques Universitaires Saint-Luc, à Bruxelles, les casques de réalité virtuelle Oncomfort sont au cœur d'une étude. Et les résultats sont plus que positifs. « Nous les utilisons actuellement énormément en phase préopératoire en clinique du sein. Les interventions prévues sont des ablations de tumeurs et, plus rarement, du sein. Nous allons aussi chercher le ou les premiers ganglions à l'origine du cancer. Les patientes sont donc très anxieuses face à l'opération qui les attend et au diagnostic récent de leur cancer sein », explique Amandine Gerday, résidente au service gynécologie.

BIEN MOINS STRESSÉES

« Avant d'entrer dans la salle d'opération, nous leur apposons le casque. L'histoire dure une bonne quinzaine de minutes. Nous les conduisons ensuite sur la table d'opération. Grâce à Oncom-

fort, elles sont beaucoup plus détendues car leur attention a été focalisée sur tout autre chose. Certaines sont déjà somnolentes, d'autres endormies. On ressent vraiment que cela leur apporte un réel confort ».

Les retours reçus par Amandine et son équipe sont très bons. D'un premier abord, les patientes ont pourtant été très étonnées qu'on leur propose une telle technologie. « La réalité virtuelle est souvent associée aux jeux vidéo pour enfants. Elles sont donc abasourdies que cela existe dans les soins de santé mais, une fois qu'elles ont essayé, elles se disent ravies d'avoir osé ». Certaines d'entre elles demandent spontanément pour l'utiliser à nouveau, notamment durant leur chimiothérapie.

« Nous disposons toutefois d'une équipe d'anesthésistes spécialisée dans l'hypnose. Nous ne proposons donc pas l'utilisation du casque durant les interventions mais nous pourrions le faire à l'avenir ou

en cas de demande », continue la résidente Amandine Gerday.

« Seules deux patientes n'ont pas apprécié l'expérience. Les raisons étaient techniques. La première avait la phobie de l'eau or, l'histoire relatée était dans les fonds marins. La seconde avait une cicatrice au niveau du front et le casque pesait sur cette dernière. C'était légèrement douloureux pour elle. »

UN VRAI CONFORT

Quand l'étude sera terminée, la clinique du sein continuera normalement à proposer ce service. « Car c'est un outil parmi d'autres pour améliorer les conditions de vie des patients et leur apporter un peu plus de confort dans des moments difficiles ». ●

A.VLT.

« Avec la réalité virtuelle, tout est automatisé ce qui permet de rendre l'hypnose accessible à davantage de patients »

La technique permet de diminuer les doses d'anesthésiant, © D.R.

Oncomfort dispose actuellement de cinq modules

AQUA. Cette expérience immersive réduit la douleur et l'anxiété en induisant la relaxation dans un environnement sous-marin. Elle peut être utilisée lors de chirurgies dentaires ou liées à un cancer.



AMO. Ce module, quelque peu fleuri, aide les patients à gérer la douleur et l'anxiété durant de courtes interventions invasives ou d'imagerie sous anesthésie locale.



KIMO. Il vise à fournir une éducation de base aux patients pédiatriques sur le fonctionnement de la chimiothérapie. Il est également une distraction positive et amusante pour aider les enfants à ressentir moins de stress avant et pendant la chimiothérapie.



SPACIO. Cette expérience immersive permet de relaxer les enfants avant une IRM ou une séance de radiothérapie. Elle les aide à s'habituer aux sons, aux bruits et au confinement.



STELLA. Il fournit une distraction avant et pendant de courtes procédures pédiatriques. Il est notamment utilisé pour les perfusions et les prélèvements sanguins.

